



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Actes des 4e Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne

Gilles Barot



22 et 23 octobre 2016
Marsannay-la-Côte (21)



ACTES des 4^{èmes} Rencontres des Langues et Patois de Bourgogne

Marsannay-la-Côte, 22 et 23 septembre 2016

G. Barot, Secrétaire de *Langues de Bourgogne*

Présents. P. Léger – G. Barot – F. Dumas – F. Saint-Jean-Vitus – J-C Roidot – B. Gossot – F. Repiquet - M-Th Desvignes – B. Roidot – B. Marmillon – J. Marmillon – E. Gien – M. Limonnet – C. Lochey – J-P Limonet – C. Girardin – B. Massot – A. Massot – G. Payen – O. Chambosse – A. Auclair – A. Billoux – JL Debard – M. Debard – C. Herault ; Olivier Gaudillat.

Excusés : G. Taverdet – R. Perruchot – L. Cottin –

Intervention de S. Matthieu, vice-président du Conseil régional en charge du bois, des forêts, des montagnes et des parcs naturels, a rappelé la difficulté de faire entendre la langue à l'échelle régionale. Pourtant c'est un vrai patrimoine vivant avec des personnes bien vivantes ! C'est un patrimoine humain au-delà de tous les clivages. Il est aussi un vecteur majeur de développement, notamment en matière de tourisme rural. Cette dimension culturelle est mieux comprise en termes de développement touristique, même si le patrimoine immatériel reste encore mal compris.

Le point sur les ateliers de langue.

Quelques ateliers n'étaient pas représentés. P. Léger les a présenté rapidement : Alligny-en-Morvan, Brazey-en-Plaine, Château-Chinon, Epinac, Montsauche...

Atelier de Sornay (André Massot ; Bresse) – l'atelier patois a lieu surtout en hiver, avec 20 à 25 personnes de Sornay, Monpont et La Chapelle-Naude. Fait remarquable, La Chapelle Naude a 3 patois, dont un en franco-provençal, héritage du tracé de l'ancienne frontière du XVI^{ème} s. (cette coupure se voit encore entre tuiles plates et tuiles rondes). Travail sur un lexique des mots et expressions ; publication de deux DVD « *un mariage en 1950* » et « *patois et patrimoine* ») pour faire entendre la langue patoise



4^{èmes} Rencontres des Langues et patois de Bourgogne,
Marsannay-la-Côte, 22 et 23 septembre 2016



(avec sous-titrages en français) ; animations autour du chant, des danses traditionnelles, et d'histoires racontées ; publication également d'une revue consacrée au patrimoine (avec histoires et BD en patois) ; interventions dans les NAP (Nouvelles Activités Péricolaires, en Primaire) avec un réel succès !

Modules d'initiation au patois dans le cadre des NAP (Six séances à destination des CM1/CM2):

apprentissage des mots usuels pour se présenter, identifier légumes, outils, animaux, etc. Apprentissage de chansonnettes. Succès dans les villages, mais l'engouement est moindre dans une ville comme Louhans.



<http://memoiredesornay.com>

Animations dans les maisons de retraite : à partir du DVD produit par l'association, pour susciter des discussions et chanter ensemble. Réel succès.

Ateliers également à l'écomusée de Pierre de Bresse, avec d'autres patoisants venant d'autres ateliers. Le 1^{er} dimanche d'été : organisation d'animations avec d'autres patoisants à Saint-Germain-du-Bois.

Question de la salle : Une question sur la transcription du chuintement : **SCI** (cf « vertig » ou « ch » en allemand).

Atelier de Bléneau (Benjamin Massot, Puisaye) : l'atelier de Bléneau (cinq participants), a été créé par M. Ménard (enseignante d'Anglais), suite à une conférence de B. Massot. Le patois est aujourd'hui assez peu parlé en Puisaye, aussi le travail se concentre-t-il sur la traduction de textes littéraires (y compris d'autres langues d'oïl) et de lectures publiques, ce qui a permis une réelle revalorisation de la langue, laquelle n'est plus assimilée à une collection de « patoiseries ». Création d'un lexique français-patois.

Crédit Photographique : www.vosgesmatin.fr 08/03/2016



Atelier de Sivignon (Olivier Chambosse) : Cardzot d'Seuvgnon

– le travail sur le lexique a très vite débouché sur la puis création de saynètes, puis d'une pièce de théâtre et de comédies musicales (*Yéyette*, en 2013, avec 24 comédiens). L'objectif est de quitter le folklore, d'ancrer les patois dans la vie quotidienne, et surtout de redonner ses lettres de noblesse au patois. En l'absence de



patrimoine écrit, la reprise de textes anciens (le *Roman de Renart* du Moyen-Age) permet de stimuler la création littéraire. Dernièrement : création d'une grammaire du Tseu.



www.ljsl.com 14/06/ 2013

BLOG : <http://patois-charolais.over-blog.com>

Création d'un module d'initiation au patois (avec A. Auclair), dans le cadre des NAP, pour 6 séances en 2015-2016. Travail sur la langue et l'Histoire, centré sur l'approche autour du territoire, de son histoire, de la vie dans les années 1950. Un thème par séance : introduction, vocabulaire, grammaire...chant. D'une séance à l'autre, les enfants doivent rapporter photos, histoires, objets... ce qui permet de rappeler combien les modes de vie ont changé, et que la vie d'un enfant de 10 ans aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle d'un enfant des années 1950. Création d'un document remis aux familles et préparation d'un événement festif en présence des parents

Questions de la salle – quelles sont les réactions ? Il semble que les enseignants sont assez indifférents (les NAP ont lieu sur un temps périscolaire), en revanche les parents ont été très sensibles à cette initiation. Ils ont été intrigués par l'intérêt que les enfants pouvaient porter au patois.

- *Comment faire avec des enfants de parents extérieurs à la région ?* Pour l'instant, le cas ne s'est pas vraiment présenté, il faut des volontaires de toutes façons, donc des enfants a priori sensibilisés à cette question de la langue d'un terroir.

Atelier du Sud-Chalonnais (Pierre Léger) – réunion une fois par mois à Marnay, Saint-Rémy, Varennes-le-Grand... ; un thème est choisi pour chaque séance (le remembrement, le braconnage, l'hiver, la « bue », le football...). Une équipe s'est constituée pour l'animation, autour de Pierre Léger. L'atelier organise également des Veillées (spectacle – chant – histoires), des randonnées en patois ; et des animations au musée de l'école à Saint-Rémy. Toutes les séances sont filmées.



Les Raibâcheries du Bochot (J-L Debard, G. Barot, Auxois-Sud)

Les *Raibâcheries du Bochot* préparent leur 55^{ème} atelier en novembre prochain à Marcilly-Ogny et leur succès ne se dément pas, avec en moyenne une centaine de participants (contre 80 les années passées). Ces ateliers sont accueillis successivement (le 2^{ème} mercredi de chaque mois) par l'une des 8 associations partenaires, de 8 communes du canton de Pouilly-en-Auxois. La formule reste inchangée : à partir d'un thème choisi, un chant traditionnel ouvre la séance, puis s'ensuivent la lecture et l'étude de textes





<http://auxois.patrimoine-oral.org>

écrits par des membres des ateliers (ou d'un texte issu du patrimoine), des discussions et des histoires autour du thème qui a été retenu. La soirée se termine par un verre de l'amitié offert par l'association hôte. L'ambiance est chaleureuse, les moments de travail sur la langue alternant avec des moments de discussions. Tous les ateliers sont maintenant filmés grâce à Denis Morisot, des DVD d'une heure environ sont en train d'être réalisés pour que des extraits puissent être mis en ligne, restitués aux associations partenaires (et également archivés). Bernadette Roidot prend également systématiquement des photos.

Ces ateliers ont donné naissance à une chorale, animée par Guillaume Lombard : *Lai Chanterie du Bochot*, à partir du très riche patrimoine collecté en Auxois (voir sur le site de la MPOB l'espace dédié au « *patrimoine oral de de l'Auxois* », visible sur la page <http://auxois.patrimoine-oral.org>). La *Chanterie du Bochot* a commencé à se produire à Vitteaux (Printemps de l'Auxois), à Dijon (*Fêtes de la Vigne*), etc.

Jean-Louis Goulhier, originaire de Beurey-Bauguay et membre actif de cet atelier, vient de publier un premier recueil de nouvelles (bilingues) aux éditions de la MPOB (cet ouvrage inaugure d'ailleurs la collection *Entremi*) : *le chti Bouâme*.

L'atelier a encore d'autres projets en poche : des Bistrots citoyens en patois – une Comédie du Bochot et le projet des « climats en bouche »...

Atelier de Saint-Marcel (O. Gaudillat) : la couée d'la Claudine – mis en place par le Centre Socio-Culturel de Saint-Marcel depuis le 1er octobre 2014, au rythme d'une séance tous les quinze jours depuis janvier 2015, le mercredi de 18 h à 19 h 30 salle de l'Ancienne Poste. L'atelier patois est animé par le journaliste-écrivain Michel Limoges. Il rassemble 20 à 25 personnes (venant de la Bresse ou d'autres cantons). Un 1^{er} spectacle de fin d'année a été réalisé en 2015 avec d'autres ateliers (devant un public de 120 personnes). De multiples animations sont prévues, un projet de dictionnaire est également à l'ordre du jour.



Bel article de présentation sur www.infochalon.com : article de L. Guillaumé du 08 avril 2015 « L'atelier Patois Bressan a accueilli une ethnologue »



La Grammaire du Tseu : Présentation d'O. Chambosse et d'A. Auclair : il s'agit d'un ouvrage consacré à la Grammaire et à la graphie du Tseu (200 communes du Charolais et du Brionnais, de Montceau à Cluny, Chauffailles, etc.), notamment à la prononciation, aux élisions, aux phénomènes de nasalisation, chuintement, palatalisation... Les auteurs ont cherché à donner des outils pratiques à ceux qui souhaitent écrire en Charolais-Brionnais. Cela nécessite « d'unifier » *minima* les graphies du Charolais et du Brionnais. Le parti pris a été de rester proche du français pour ne pas perdre les lecteurs habitués à la langue standard. L'un des premiers succès de cette méthode : permettre à certains de commencer à produire des œuvres littéraires (poésie, récits). La création est vitale pour permettre à la langue régionale de dépasser le cap du XXIème s. !

Vu la difficulté de trouver une graphie qui puisse satisfaire le plus grand nombre, et répondre à la plupart des variantes locales (« barrière » peut se dire « barrère » ou « barrire »), le parti pris – judicieux – a été de choisir des caractères (ou graphèmes) « englobant ». Ainsi un « ī » (*i barre*) pourra se prononcer aussi bien « i » que « è » en fonction des variantes des parlers locaux.

Un autre problème est celui des limites du champ lexical, peu adapté au monde moderne. Les auteurs proposent de créer des néologismes, quand cela est possible (il ne s'agit pas de créer une langue artificielle), et surtout de « recréer des mots oubliés ». Ainsi le mot « Cardzot » ; issu du moyen-français « carroge », qui a donné « charge » : carrefour ; (« cardze » subsiste en toponymie) ; d'où les néologismes : « cardzoter », se réunir pour discuter, « décardzoter » (se séparer), un « cardzot » (un atelier de langue !), des « cardzoteux », etc...

Le patois recule, y compris à la campagne. Mais le patois se mâtine de français. Le risque de disparition n'est pas à exclure... mais la langue continue à vivre et à se transformer, d'où l'idée d'un prochain dictionnaire français/tseu à destination des futurs apprenants ! Cette grammaire permet déjà de stimuler la production littéraire (textes originaux et créations), et de construire des modules d'initiation à la langue par les NAP. C'est déjà un succès !

Questions et remarques :

F. Dumas a insisté sur les risques de s'inféoder au français et de créer un « langage moyen » sans ancrage territorial qui ne plaira à personne. O. Chambosse fait remarquer qu'il y a nécessité de revitaliser la langue régionale... tout en restant proche de ce que les gens connaissent.

C. Héraut insiste sur la mutualisation des ressources, des expériences et des acquis, c'est-à-dire qu'il est important de s'appuyer sur les langues d'oïl qui ont en partage les mêmes racines et les mêmes diphtongues. Il n'y a que des variations de la langue. Il faut prouver que nous sommes qu'une seule langue d'oïl !

B. Massot conseille vivement de renoncer à imposer une graphie. Il



suffit d'indiquer quelles conventions sont utilisées, quelles qu'elles soient ! Il est impératif de dissocier la langue et la graphie qui n'est qu'un outil. Penser également à créer des lexiques français – patois pour l'avenir.

G.Barot insiste sur la diversité interne de nos langues régionales, qui est un caractère original à valoriser. L'extrême variabilité de la langue peut être un atout, permet de se démarquer de la langue standard.

O. Chambosse rappelle qu'il est important de donner outils pour tous.

N.B. Tous les ateliers ont été invités à participer au projet « Didier Cornaille en Bourguignon » : traduire dans son patois local une nouvelle inédite de Didier Cornaille. Redemander le document présentant le projet à Pierre Léger si nécessaire (pplc.leger@sfr.fr)

Conférences – causeries de l'après-midi :

F. Dumas - Linguiste, maître de conférences honoraires à l'Université de Bourgogne : "Raconte-moi les climats de Bourgogne".

Une conférence pour faire le lien entre la dialectologie et la toponymie. Faire l'histoire des Climats c'est aborder une sorte de métaphysique : d'où viennent les noms de lieu ? Pourquoi ? Pourquoi « climat » et non pas « terroir » ? En Champagne : c'est le mot « contrée... qui désigne un lieu délimité et cultivé.

Le mot « climat » est un emprunt - au XII^{ème} s.- à un terme latin issu d'une racine indo-européenne *KLEI* – indiquant une idée d'inclinaison, d'obliquité d'un point par rapport au soleil. C'est au XII^{ème} s., les Cisterciens étendent leur influence et recherchent des terres pour développer la viticulture.

La notion de climat pose la question du travail des hommes, d'un parcellaire aux limites définies par la quantité de travail en une journée. L'ouvrée a donc une valeur variable (plus ou moins 4,28 a) en fonction de la dureté du sol. La mesure du parcellaire est ainsi réglée sur la journée de travail.

Décrypter un toponyme est un travail d'expert... il faut détailler les différentes couches linguistiques ! F. Dumas s'est intéressée ici aux termes désignant le « sol pierreux ».

La géographie de la Côte est une succession de combes et de buttes. Gevrey doit son origine non pas à un propriétaire terrien gallo-romain avec suffixe locatif en –« *iacu /ey* ». La prononciation est celle du « é » français. Gevrey est au débouché de la combe Lavaux. « Combe » est un mot gaulois désignant un vallon (sec). « Lavaux » a la même signification, mais issue du latin, par agglutination de « *la Val* » (en patois « al » devient « au »). Gevrey vient d'un mot qui a donné « Gave » (la vallée incurvée). Gevrey, Combe et Lavaux veulent donc dire ... 3 fois la même chose. De même pour Morey : la falaise,



l'aspect rocheux prévaut. Morey vient de « muros » : pointe rocheuse saillante, museau... comparable à « Alos » qui a donné Alésia, falaise... cf *Aloxe, Aussey*...

Autres exemples : la racine qui désigne la pierre : KAR-/GAR-, une racine triunitaire, qui donne toute une série de continuations en fonction de la suffixation, de la prononciation, et de la géographie linguistique (influences germaniques, latines...langues d'Oïl, d'Oc, etc.). Localement, « *cariacu* » a donné *Chorey*. « *Chaume* » (racine KAL-MA/ KALMIS) a donné « *Charme* » (attention au risque de confusion avec l'arbre calcicole du même nom ; il suffit de regarder le paysage). C'est l'équivalent de « *Chau* » dans le Jura. KALIA a donné « *Caille* », terre pierreuse ; d'où « *Cailleret...Chaillot, Chailly* ». Remarquons qu'il y a palatalisation, mais pas toujours... KR- / GR- a produit le gaulois « *carracos* » *cracos* », d'où « *Cra* » en bourguignon pour désigner des éboulis rocheux !

- **Maurice Monsaingeon**, Docteur en Lettres, spécialiste de dialectologie bourguignonne : "*La vigne en Auxois*" / Toponymie et langue des vignerons

Il y avait des vignes dans l'Auxois, mais le mot « climat » n'apparaît qu'une seule fois (tout comme l'extraordinaire « *Bacchus* »). Le terme le plus fréquent est « *le larrey* » : la pente sur laquelle se développe la vigne. Il existe 3 types de vigne : les vignes qui ont disparu ; la vigne familiale et la vigne commerciale, notamment à Thorey avec 2 vigneronnes et à Flavigny, en relation avec l'abbaye (426 ha de vignes en 1850) !

D'un point de vue géographique, les traces dans le parcellaire restent visibles sur les pentes du Lias supérieur, repérables par la mosaïque de toutes petites parcelles qui ont échappé au remembrement.

Les recherches dans des archives remontant jusqu'au XIV^{ème} s donnent les résultats suivants (en résumé) : à Chatellenot et à Dionne, en 1840, 3 Vignottes et la Vigne Mutin. En 1507 : 14 mentions. La désignation des nouvelles vignes subsiste dans les toponymes « *plante* » ou « *chapon* ».

La graphie est parfois un indice de la prononciation ancienne : « En Beauregard » est devenu « Bariga » (issu d'une prononciation patoise « *Biâ riga* »).

A Saffres : environ 40 vigneronnes en 1685 ! Quelques toponymes remarquables : *Vigne de Jherusalem*, « *meix a Lenglois* » (noté « *meraglia* » sur le cadastre, d'après une ancienne prononciation patoise). A Villy-en-Auxois : 9 toponymes en 1836 ; un seul ancien « le Cloux » au XV^e... Noter « *L'Arceau* », en fait le « *Larrey sô* » (le larrey sec) !

La vigne a disparu faute de main-d'œuvre, de qualité suffisante, notamment en période de crise économique. Le phylloxera a apporté le coup final... l'embouche a été plus rentable. Toponymes liés à la Vigne abandonnée : « *toppe* », « *fretiz* », « *désert* »...

Les registres de Salmaise et de Semur permettent de retrouver un certain nombre d'outils utilisés au Moyen-Age (XIV^e s.). A Semur, la vigne courait jusque



sous les murs de la Ville (300 ha en 1850 ! 150 ha en 1878, moins d'1 ha en 1983).

Quelques activités et mots en relation avec la vigne : dépaisseler – mettre les pisseaux en javelle – aiguiser les pisseaux – planter les pisseaux – fuir/fouir la vigne (piocher) avec la bessole, le fessou... - taille à la serpette (gouzotte, serpotte...) – tonneaux (vaisseaux – coues, tresseaux) – « reloier » (relier) les tonneaux, faire des cercles, remettre des « doualles » – vendanges (les venangeurs, vuideurs de panier, hottiers, hotteurs...) – fouler, entonner, ...

- **Jean-Luc Debard** (Vice-Président de Langues de Bourgogne) et **Denis Morisot** (vidéaste): "**Les climats en bouche**" / Collecter la parole vigneronne

Le projet de collectage de la parole vigneronne a commencé par une série de conversations avec Marguerite Fournier, de Marsannay-la-Côte, laquelle a travaillé... 70 ans dans les vignes. Ces enquêtes ont pour but de créer un corpus sur la langue du vigneron, qu'elle soit patoisante ou non. Il s'agit aussi de donner la parole aux femmes, leur travail n'étant pas le plus considéré, mais souvent le plus dur. Puis une autre enquête a eu lieu auprès de Michel Buisson (à Meursault). Ce projet concerne les plus jeunes également, leur manière de s'exprimer, de vivre leur travail. Les entendre, faire entendre et partager avec eux ce qu'ils ont vécu dans les vignes. Les très belles séquences vidéo de D. Morisot nous largement convaincu de l'intérêt de cette enquête, de sa richesse, de son ampleur et de son humanisme.

F. Audouin a rappelé tout l'enjeu de la transmission d'un savoir-faire traditionnel auprès des jeunes vignerons pour échapper à la standardisation des pratiques contemporaines.

- **Benjamin Massot**, Linguiste originaire de Puisaye, spécialiste de l'étude du patois poyaudin : "**Point d'orgue sur les enquêtes dialectales Symila**" Grammaires des langues régionales.



SYMILA

« SyMiLa a pour but de documenter pendant qu'il en est encore temps, la variation syntaxique fine des dialectes des langues romanes de France, menacés d'extinction, de mettre nos résultats empiriques à la disposition de la communauté scientifique et de commencer à en tirer les conséquences pour la théorie linguistique ».

Il s'agit d'analyser la grammaire des patois gallo-romans et de comparer les résultats actuels avec ceux des enquêtes menées par l'ancien *Atlas de France*. Le travail d'enquête est conséquent puisqu'il porte sur 400 phrases à traduire. Les phrases de l'enquête font partie du « conte de l'âne peureux » qui a été écrit pour mettre en valeur les formes de négation : absence/présence de « ne » ; formes de la négation (pas, point, mie, goutte...) ; concordance



négative (« je n'ai pas vu personne »)...

Les données anciennes sont disponibles sur le site, et une première enquête est consultable. L'intérêt est de pouvoir comparer, apprécier toutes les variantes d'une localité à une autre. En Bourgogne : 7 enquêtes ont été réalisées et 9 dans les Vosges. Reste un immense travail de transcription (3 enquêtes sur 18 ont seulement été transcrites).

B. Massot souhaite pouvoir systématiser les enquêtes et créer un lien avec DPLO en ce sens.

- **Jean-Christophe Dourdet**, Professeur de poitevin-saintongeais et d'occitan à l'Université de Poitiers: "***Vitalité des langues d'oïl et du poitevin-saintongeais aujourd'hui***"

La diglossie désigne un contact de langues proches, l'une étant prestigieuse, l'autre étant stigmatisée. Le degré de gravité de la diglossie pèse sur la vitalité de la langue minorée.

J. Fishman a décrit différents les différents types de vitalité (de 8 – risque de disparition de la langue à 1, stade où la langue bénéficie d'une reconnaissance publique) :

8 : seuls quelques anciens parlent la langue.

7 : seuls des adultes qui ne sont plus en âge de procréer parlent la langue.

6 : la langue est parfois utilisée en échange intergénérationnel.

5 : la langue est encore bien vivante et utilisée par la communauté.

4 : la langue est utilisée à l'école élémentaire.

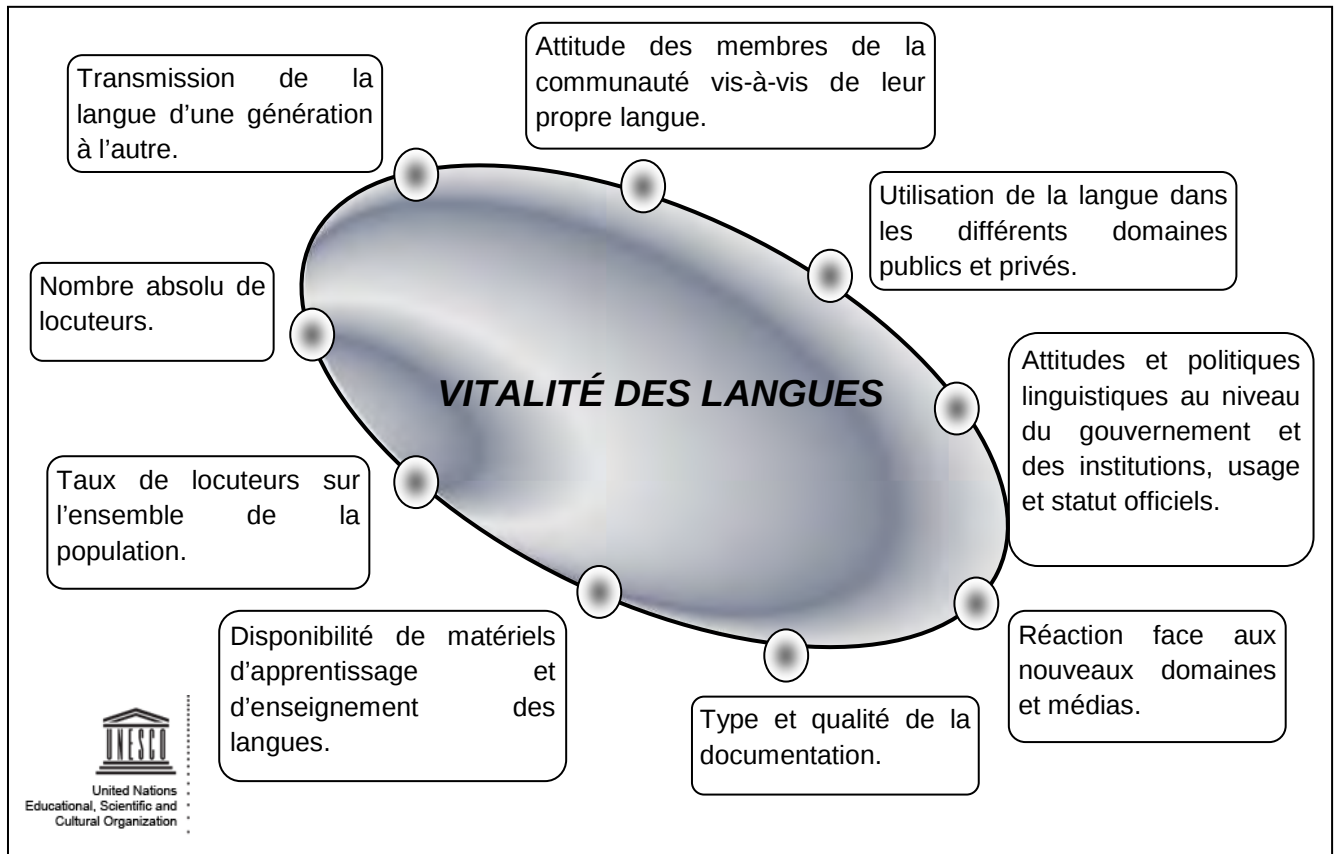
3 : la langue est utilisée dans les commerces et par les employés les moins qualifiés du marché du travail.

2 : la langue est utilisée par les médias et le gouvernement local de la communauté minoritaire.

1 : la langue est parfois utilisée dans l'éducation supérieure et aux échelons supérieurs du gouvernement. »

L'UNESCO a sa propre classification (cf ci-dessous). Toutes les langues d'oïl sont classées « sérieusement en danger » (l'*Atlas des langues en danger* est consultable en ligne, sur le site de l'UNESCO depuis 2011). Mais on manque de données, car les recensements sont approximatifs.





J. Fishman décrit également les huit étapes de la revitalisation (alphabétisation, promotion de la langue parmi les élites économiques, culturelles, création de médias, etc.). Le Catalan a ainsi réussi à retrouver un statut de langue sûre. Le linguiste britannique David Crystal analyse également les stratégies de revitalisation de la langue (organisation des locuteurs, éducation, utilisation des nouvelles technologies, les médias ...)

Les langues d'oïl sont dans une situation de diglossie forte par rapport au français standard (qui est une langue d'oïl), plus sévère que la langue d'Oc qui a une histoire plus autonome.

Présentation d'un tableau de synthèse :

le Picard est le plus avancé dans la revitalisation (plusieurs usages graphiques), notamment dans l'enseignement supérieur (mais moins dans le secondaire). Peu présent dans l'espace public toutefois. La langue bénéficie de vecteurs tels que les sports populaires... la BD, le théâtre, l'internet (vidéos d'animation en picard), ... d'émissions en picard. Compter environ 500 000 locuteurs ? L'image de la langue est devenue très positive !

le Gallo : langue d'oïl parlée de Rennes à Nantes (langue régionale autre que le breton celtique). Situation plutôt bonne : graphies multiples, épreuve facultative au concours d'entrée au baccalauréat et à l'ESPE (École Supérieure du



Professorat et de l'Éducation). Enseignement supérieur à Rennes, visibilité accrue y compris au sein du Conseil régional, dans signalisation urbaine ou routière, etc.. Réseau associatif dense, radio FM, écoles bilingues...150 000 locuteurs au moins (5% de la population régionale, contre 6% de bretonnants d'après un sondage en 2015).

Le Bourguignon-Morvandiau : il existe une méthode d'apprentissage ; des modules de découverte dans le cadre des NAP ; présence à la radio, sur internet (sites, blogs...) réseau associatif dynamique (autour de la MPOB / Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne). Dynamique de création (contes, chant, BD),

Le Normand : tradition écrite ancienne, 2 collèges proposent un enseignement facultatif ; présence sur la radio, internet... surtout à Jersey. 20 000 locuteurs...

Champenois : pas de tradition graphique ; il existe un enseignement universitaire ; publication de poésie, contes...

Lorrain : dictionnaires, ateliers de langues, colloque annuel, publications, NAP ; traduction du Petit Nicolas.

Le Poitevin-Saintongeais : il est inclus dans la nouvelle région Aquitaine (dont est exclue la Vendée) ; il cohabite avec des langues d'Oc (Occitan, Gascon, Languedocien, Limousin...). Des parlers « hybrides » formant un « croissant » à l'ouest du domaine. Il existe un dictionnaire en ligne (et en format de poche), ainsi qu'un Glossaire en 4 volumes. Une graphie normalisée a été mise au point, de type « englobante », c'est-à-dire avec des graphèmes englobant dont la prononciation peut varier avec le locuteur.

Le tissu associatif est dense (fédération autour de l'UPCP : Union pour la culture populaire en Poitou-Charentes-Vendée). La langue n'est pas toujours une priorité dans les associations culturelles, sauf s'il s'agit d'associations linguistiques. Pas d'enseignement institutionnalisé, si ce n'est basé sur le volontariat des enseignants. Pas d'épreuve facultative. Enseignement à l'université à Poitiers, à parité avec l'Occitan. C'est une option libre disponible pour tout étudiant. Ateliers linguistiques sur le campus. Il y a un Diplôme Universitaire de langue régionale (avec mémoire à fournir).

La pratique orale reste assez courante, beaucoup de mots sont passés en français régional. Usage fréquent dans le conte, la chanson, le théâtre, 2 émissions radio (« *la minute en parlange* »), des films d'animation. Pratique écrite assez vivante (création littéraire), mais peu de documents officiels (ni signalisation). Conscience linguistique encore marquée par la diglossie, malheureusement... Un groupe de travail doit être mis en place à la région ; pour faire enseigner cette langue. Les élus restent peu sensibles. L'Occitan semble mieux loti, mais il est difficile de faire ouvrir des sections...

17H30 - Vin d'honneur offert par la Municipalité de Marsannay-le-Côte.



4^{èmes} Rencontres des Langues et patois de Bourgogne,
Marsannay-la-Côte, 22 et 23 septembre 2016



Promotion et dédicace du Chti Bouâme

Les histoires du Chti Bouâme sont un peu nos histoires, réelles ou fantasmées, passées ou présentes. Ces nouvelles, écrites dans la belle langue de l'Auxois, dressent une série de portraits intimistes d'un petit monde où se joue la sortie de l'enfance pour les uns, et l'entrée soudaine dans la modernité pour les autres.

Auteur : Jean-Louis Goulier / livre bilingue (avec CD inclus) / MPOB édition ; 14 euros.

20h30 - Veillée des langues de Bourgogne... et d'ailleurs avec les racontous et chantous de Bourgogne... et d'ailleurs, Lai Chanterie du Bôchot, Laurent Devime (conteur picard) et Les grapilleurs. Entrée et participation libre.



Dimanche 23 octobre

- 10h - Assemblée Générale de "Défense et Promotion des Langues d'Oïl"

L'association DPLO rassemble les représentants des sept régions de langue d'oïl : Poitou, Bretagne gallèse, Normandie, Champagne, Picardie, Wallonie et Bourgogne.

Mot du président : remerciements.

Régions linguistiques représentées : Poitou, Bretagne gallèse, Picardie, Bourgogne-Morvan. Manquent des représentants de Champagne, Wallonie, et Normandie (qui bénéficie de la réunification de son domaine linguistique).

Tour de table : 22 présents (responsables d'associations, linguistes et militants de la langue). Excusé : J-C Rouard.

JL Ramel (Bretagne gallèse) – G. Barot – F. Dumas (linguiste) – B. Massot (linguiste) – L. Pineau (UPCP) – JL Debard – L. Delabie (conteur picard) – C. Eleouet (artiste de langue picarde) – JL Goulier – R. Feurtet – JC Dourdet (linguiste) – P. Léger – JJ Chevrier (UPCP) – MJ Gautier (UPCP) – M. Gautier (UPCP) – S. Boudeau (UPCP) – T. Sellier (Picardie) – C. Herault (UPCP) – G. et M. Mignot et deux autres auditeurs.

Bilan d'activité de DPLO –



4^{èmes} Rencontres des Langues et patois de Bourgogne,
Marsannay-la-Côte, 22 et 23 septembre 2016



Le point sur les politiques linguistiques régionales.

En Bretagne galèse : pas de changement administratif ; il est dommage que le domaine de langue galèse reste coupé des Pays de Loire. Les équipes politiques et administratives en place ont été reconduites.

Au niveau linguistique, il existe une vice-présidence aux langues de Bretagne (breton et gallo). Toutefois, le gallo reste minoré dans les politiques linguistiques régionales, le Breton celtique restant largement favorisé (notamment par le Service des Langues au sein de la Région).

Les associations ont demandé une meilleure reconnaissance du gallo, et un élu référent pour le Gallo (demande similaire pour le Service des Langues). Le message a été entendu : une élue a obtenu une délégation spécifique, avec un budget dédié (de 150 000 euros / an, le budget devant passer à 300 000 euros / an dans l'avenir, uniquement pour les actions, donc hors salaires des délégués). Un Chargé de Mission a été embauché pour le Gallo. Le Chargé de mission est issu du monde associatif. La politique linguistique va être redéfinie le 19 novembre 2016 (*Carrouge* 2016). Il existe également un Conseil Culturel en région Bretagne : c'est unique en France ! Ce Conseil a un droit d'auto-saisine, qui a été utilisé pour évaluer la situation de minoration du Gallo (publication d'un rapport et de préconisations). Ce rapport sert à mieux redéfinir les politiques linguistiques du Gallo. Il existe un Office Public du Gallo (tout comme pour le Breton).

Jusqu'à présent, les aides publiques cernaient mal les besoins du Gallo : soutien public à des écoles bilingues, des éditeurs professionnels, etc. ce qui n'existait pas en domaine gallo. Il fallait donc des aides spécifiques qui correspondent aux vrais besoins des associations galèses. Ces nouveaux dispositifs ne doivent pas non plus conduire à une forme « d'apartheid », de disjonction entre les dynamiques des deux domaines linguistiques.

Grand atout régional : une vraie politique linguistique et une vraie politique culturelle.

Il existe aussi un Office Culturel de la Langue Alsacienne (OCLA), que le domaine lorrain a repris. Idem en Occitanie (Office Publique de la Langue Occitane), pays Basque, etc.

Région Bourgogne – langue très dynamique, mais aucune politique publique. Changement avec la fusion des deux régions, et l'apparition d'un domaine francoprovençal assez grand. Visites d'élus. Langues de Bourgogne demande la création d'une Commission paritaire élus, scientifiques et militants. Demande également d'un élu référent, S. Matthieu (vice-président chargé de... la Forêt) étant jusqu'à présent le seul relais politique.

Pas de budget spécifique, si ce n'est 6000 euros (dédiés à la langue) sur les 39 000 euros alloués à la MPOB.

Il semble que les élus locaux francs-comtois soient plus sensibles et plus soucieux.



Poitou-Saintonge-Vendée : problème lié au redécoupage régionale (Aquitaine), à dominante occitane (et basque). Il existe un groupe de travail au sein de la Région, mais peu de réalisations concrètes, si ce n'est la diffusion d'un calendrier en langue régionale (toutes langues comprises). Cela reste symbolique, mais assez fort car la langue devient mieux visible, dans tout le domaine régional. Noter qu'il y a eu une émission TV publique « *Parlange* » dans les années 1980 (de trente minutes).

Picardie – changement lié à la redéfinition de la région Hauts-de-France, avec un déséquilibre démographique très favorable au Nord-Pas-de-Calais, au détriment de la Picardie (une fois moins peuplée). L'appellation « Hauts-de-France » est vraiment malheureuse... « Nord-Picardie » aurait été mieux perçu. Avantage : réunification du domaine linguistique (le Picard est très vivant dans le département du Nord). Les élus du Nord-Pas-de-Calais vont être des acteurs clés. Il existe une Agence Régionale de la langue picarde (<http://agencepourlepicard.fr>). Le Picard passe pour être plus littéraire (elle est l'héritière de la langue des Trouvères); le « Chti » est plus « populaire » dans le Nord (il est considéré comme un « patois »). Les actions sont surtout symboliques (émissions, spectacles, radio, plaques de signalisation, TV régionale de proximité <http://www.weo.fr/> sur internet lié à la Voix du Nord, qui peut diffuser des émissions en langue régionale) et populaires. L'Agence Régionale du Picard disposerait d'un budget de 150 000 euros compris (mais salaires inclus !). Il reste encore beaucoup à faire, mais la situation est positive. Une interrogation : comment les élus vont-ils réagir ?

Synthèse et débats : hormis en Bretagne, la conscience des élus est faible... En Poitou-Charentes, le groupe de travail a été très décevant (les élus se sentent peu concernés, se déclarant peu compétents, puis sont absents aux réunions). C'est le problème essentiel. Tout dépend des politiques publiques. Mais comment trouver les relais politiques ? En Bourgogne, des élus patoisants n'ont pas eu d'initiative en matière de politique linguistique. Il faut une vision politique et dépasser les enjeux de la simple animation. Le manque de moyens financiers limite l'attribution de subventions. Peut-être faudrait-il trouver des alliances avec d'autres patrimoines : industriel, gastronomique, etc.

J-J Chevrier : il faut une analyse politique sur nos propres langues ? Nous n'existons pas car on ne nous entend pas !

JL Ramel : Michel Gauthier représente DPLO dans les diverses institutions nationales ou européennes.

M. Gauthier : ELEN France (*European Language Equity Network*) a organisé en 2013 une manifestation à l'UNESCO, à qui DPLO avait demandé l'« asile culturel » ! Echo médiatique mitigé. Manifestations à Quimper, une tentative à Poitiers mais la mobilisation était trop faible. Il faut savoir et pouvoir mobiliser ! Il est difficile de transformer les locuteurs en militants... ELEN France n'a pas programmé d'AG... Toutefois l'ELEN est reconnue par l'ONU et peut faire écho aux revendications linguistiques.



P. Léger : le combat à mener est peut-être moins politique que citoyen. Nous devons être le « sel » de la République. L'avantage est d'être solidaire et de porter le débat dans l'espace public.

F. Dumas : les politiques ont peur de l'irrédentisme... L'unité linguistique est constitutionnelle...

JL Ramel : DPLO a été créée pour être visible auprès des politiques, et d'être solidaire.

JJ Chevrier : il serait nécessaire de prendre un temps pour analyser le bilan de 35 ans d'action !

B. Massot : tous partagent une communauté de destin linguistique, historique et politique car tous les patois ont connu le même processus de minoration et de stigmatisation.

C. Herault : nous sommes encore tous marqués par une sorte de « péché originel » qui produit un complexe vis-à-vis du politique. Nous avons besoin d'un temps pour échanger et se reconstruire, et refonder cette communauté de destin.

JL Ramel : il faut avancer en matière de droit linguistique et de reconnaissance. DPLO est devenu un acteur incontournable (cf. inscription des langues dans le rapport Cerquiglini de 1999).

M. Gauthier : laissons au niveau régional d'éventuels combats politiques.

JL Ramel : DPLO reste vigilant pour que toutes les langues d'oïl restent inscrites comme Langues de France, car il existe un risque de réduire le nombre de langues à soutenir publiquement. Il ya un risque de régression par rapport aux avancées de 1999.

P. Léger : il faudrait réussir ensemble à créer un poste pour une personne qui serait chargée d'inventorier tout ce qui se passe en langue d'oïl, pour rendre visible ces langues et ces communautés ! Une sorte d'Observatoire des langues d'Oïl, à partir d'un budget partagé entre les différentes régions/associations.

JL Ramel : il n'y a pas de risque d'irrédentisme puisque les langues d'oïl sont au centre du territoire...

B. Massot : présentation du projet SyMila (cf. ci-dessus). Benjamin a besoin d'enquêteurs, et d'enquêtés.

Situation financière de DPLO (C. Herault) : situation difficile liée à des problèmes de gestion sur 2 ans (2014-2015). Les comptes ne sont pas tenus de manière conforme. Acter les comptes d'après les relevés de la Banque au 31/12/2015. Les comptes sont à refaire ! des cotisations n'ont pas été encaissées... Sous réserve de *quitus*, redémarrer le budget avec ce qui en caisse.



C. Herault demande à être autorisée à reprendre toute la Trésorerie pour remettre les cotisations à jour. C. Herault demande droit d'écriture (pour le Trésorier et le Président), des statuts actualisés de l'Association (avec adresse du Siège Social), les extraits de délibération de l'AG. Demande autorisation pour faire un tampon DPLO. Cotisation fixée à 50 euros.

Acté par l'AG : L'AG autorise C. Herault à tout mettre en œuvre pour rétablir les comptes. Courrier à envoyer à l'ancien Trésorier pour faire la lumière sur ces problèmes.

Vu l'absence de la Région linguistique Normandie, le siège de DPLO est transféré à Bretagne Gallèse à Rennes. Acté par l'AG.

Renouvellement du CA – problème de l'absence de 3 Régions. Reprendre contact avec ces régions pour savoir quelle association régionale souhaite intégrer DPLO. C'est au président de le faire pour donner plus de force à cette relance. Statutairement, chaque région délègue une seule association à DPLO. C'est acté par l'AG.

Entrants au CA : G. Damour et R. Gouabelin (Bretagne) ; B. Massot (Bourgogne).

N.B. G. Blandin décédé, JC Rouard sortant.

Bureau : présidence JL Ramel – secrétariat L. Pineau – Trésorerie C. Herault – vice-présidences par région (JL Debard pour la Bourgogne – S. Boudeau pour Poitou-Charentes ; J-M Braillon pour la Picardie). Michel Gauthier représentant DPLO auprès d'ELEN et vice-président de DPLO.

Trésorier adjoint : P. Léger.

Secrétaire Adjoint : S. Boudeau.

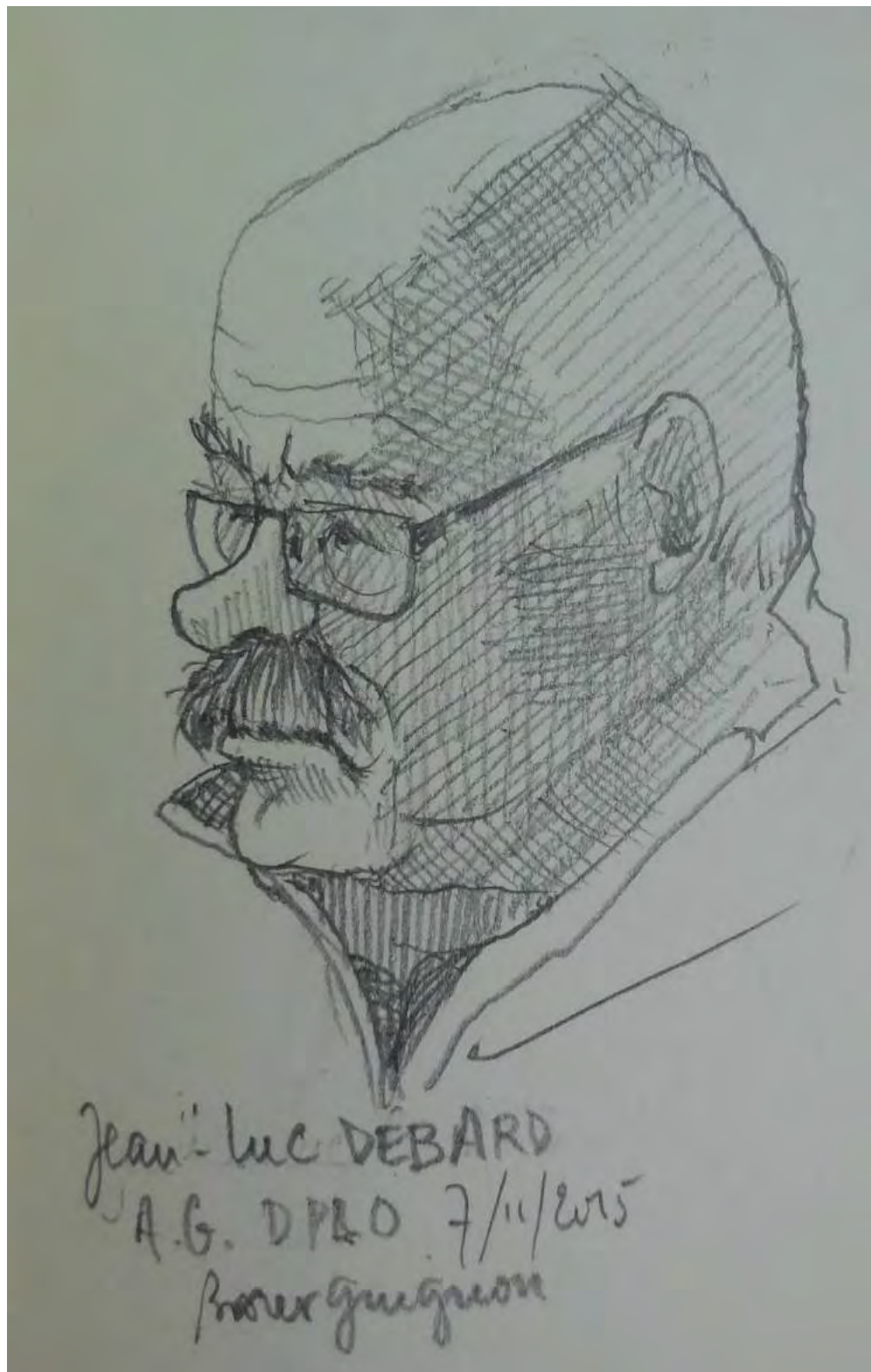
Compte-rendu à envoyer à laurent.pineau@aol.fr

- 14h30 - Visite de caves

Visite de Marsannay, de son patrimoine et de ses caves, organisée par F. Audouin.







Dessins de Jean-Jacques Chevrier